



À Cuba, dans les décombres de l'industrie sucrière

PHOTOGRAPHIE

Paru aux éditions Xavier Barral / Atelier EXB, « Desmemoria » est une immersion cubaine dans la communauté des travailleurs du sucre.

Fruit de 8 mois d'immersion du photographe Pierre-Elie de Pibrac dans la communauté des Azucareros, les travailleurs du sucre à Cuba, le projet *Desmemoria* n'est pas qu'un sublime travail photographique. C'est aussi un témoignage à la fois anthropologique et social, sur une industrie autrefois symbole de l'utopie révolutionnaire. Depuis l'effondrement de l'URSS, qui achetait le sucre à Cuba à

prix préférentiel, le plongeon des tarifs a précipité le déclin de la filière. Les exportations en sucre de l'île se sont considérablement réduites depuis les années 1980. Le matériel, faute de renouvellement, s'est dégradé et la réorganisation des cultures a affecté la productivité. Peu à peu, de nombreuses usines sucrières ont fermé, le temps s'arrêtant brutalement dans les *bateyes*, ces villages bâtis autour des centrales sucrières.

Perte d'identité

D'octobre 2016 à juin 2017, le photographe a vécu chez différentes familles de la communauté. En immersion dans les zones rurales, il en livre une somptueuse série de portraits des habitants, en noir et blanc et en couleurs. Des portraits qui rendent

compte, à la fois de la pauvreté et de la perte d'identité des membres de la communauté, mais aussi de leur dignité et de leur fierté. « *Le temps, voici la plus triste de toutes les destructions. Imaginez l'idée du temps qui s'arrête, comment la décrire ? Je me souviens toujours de la façon dont le sifflet de l'usine marquait le passage des heures. Depuis que l'usine a été démantelée, le temps n'existe plus* », témoigne avec amertume un azucalero. Entre prises de vues en noir et blanc d'usines désaffectées et de cités décaties, témoignant « *d'un quotidien qui se délite* », le photographe interroge l'avenir économique, politique et social de l'île.

B.G.

Desmemoria, éd. Xavier Barral/Atelier EXB, 216 pages, 45 euros



Le photographe Pierre-Elie de Pibrac a séjourné 8 mois au sein de la communauté des Azucareros. PHOTO PIERRE-ELIE DE PIBRAC